

Dossier de presse

TRANS

theatretransversal.com

10 rue d'Amphoux
84000 Avignon

VER

04.07.26

—
25.07.26

relâche le mercredi

SAL

Service de presse : Zef
Isabelle Muraour : 06 18 46 67 37
contact@zef-bureau.fr | www.zef-bureau.fr

Théâtre Transversal

Du 4 au 25 juillet
Relâche le mercredi

10 rue d'Amphoux – 84000 Avignon

Tarifs :

Plein tarif 23€

Tarif réduit 16€

(cartes AF&C, demandeur d'emploi,
étudiant, retraité, compagnie du OFF,
détaxes professionnelles)

Patch culture 5€

Réservation :

Achats de billets directement au théâtre ou en ligne
sur theatretransversal.com

- Théâtre -

Waiting For Audience

Nine Years Theatre (Singapour)

4-25 juillet à 10h30
Relâche le mercredi
Salle 1

Auteur, metteur en scène & interprète : Nelson Chia
Interprète & productrice : Mia Chee
Conception sonore : Ng Jing
Conception spatiale et lumière (production SIFA 2025) : Emanorwatty Saleh
Régisseuse et surtitres : Tennie Su

Joué en mandarin avec surtitres en français et en anglais

Durée 1h

Synopsis

Un vieux théâtre s'apprête à donner sa dernière représentation. Deux acteurs, A et O, se retrouvent sur scène. Ils se chamaillent, s'affrontent, créent, s'interrogent, et ils attendent... encore et encore. Mais le public viendra-t-il un jour ?

Waiting For Audience nous invite à repenser le lien fragile qui unit artistes et spectateurs. Puisant dans le théâtre physique, le clown, l'humour absurde et le dialogue comique traditionnel chinois, la pièce devient une méditation vivante sur la raison d'être du théâtre et sur ce que signifie jouer quand personne ne regarde.

Commandé par Arts House Limited pour le Singapore International Festival of Arts 2025.

Concept artistique

Waiting For Audience est né de l'amour indéfectible de la cie Nine Years Theater pour les histoires et l'art de les raconter – un geste simple et pourtant profond où des êtres humains se rassemblent pour partager, être témoins et imaginer ensemble. Cette œuvre s'inspire du triangle fragile et complexe qui unit le théâtre, l'interprète et le public. Que se passe-t-il lorsqu'un élément manque à l'appel ? Pour qui jouons-nous ? Et pourquoi cela a-t-il encore de l'importance ? La pièce naît de notre conviction du pouvoir de la présence humaine – cette communion silencieuse et intense que seul le spectacle vivant peut créer.

Conçue comme une lettre d'amour au public, le spectacle est à la fois une ode et une interrogation. C'est une exploration existentielle de ce que signifie jouer, être regardé et être ému. À travers un humour subtil et une imagerie poétique, l'œuvre examine notre désir de connexion et d'être vus – sondant la frontière ténue entre réalité et performance, sincérité et illusion. Elle pose la question suivante : dans un monde d'écrans et de distractions à profusion, qu'est-ce qui nous ramène dans l'obscurité du théâtre ? Stylistiquement, la production mêle les sensibilités théâtrales occidentales à la rigueur et à la grâce des traditions artistiques chinoises. Il en résulte une œuvre à la fois tragique et comique, contemporaine et intemporelle. Le langage et les surtitres deviennent un personnage à part entière – une voix autonome qui observe, questionne et même se rebelle – suggérant la sensibilité même du théâtre.

En fin de compte, *Waiting For Audience* est une méditation sur les raisons de nos rassemblements. C'est une célébration de notre vulnérabilité partagée et de notre espoir tenace que le théâtre – fugace, éphémère, profondément humain – possède encore le pouvoir de nous éveiller. Lorsque les lumières s'éteignent et que nous nous tournons vers la scène, nous nous attendons tous les uns les autres.

Une production primée en tournée internationale

Waiting For Audience est une création saluée par la critique, qui a profondément marqué les publics comme les professionnels. Présentée pour la première fois au Singapore International Festival of Arts (SIFA) en 2024, la pièce est revenue en 2025 dans une version enrichie et approfondie, poursuivant son exploration sensible et ludique du théâtre, de la performance et de la présence du public.

En 2025, le spectacle a été invité à se produire à Milan, en Italie, où il a reçu la Mention spéciale du Jury du Public lors de la 16^e édition du Prix international Teresa Pomodoro « The Naked Theatre ».

La production a également été saluée à Singapour lors des The Straits Times Life Theatre Awards 2026, recevant des nominations pour le Meilleur acteur (Nelson Chia), la Meilleure actrice (Mia Chee), le Meilleur son (Ng Jing), le Meilleur texte original (Nelson Chia), le Meilleur multimédia (Tennie Su) et la Meilleure création lumière (Emanorwatty Saleh), remportant finalement le prix du Meilleur son.

Nine Years Theater (NYT)

Nine Years Theater (NYT), compagnie de théâtre singapourienne primée, se consacre à la création de spectacles. NYT considère la culture chinoise comme le fondement de son travail, sans toutefois en être le centre. La compagnie croit en l'unicité de la culture chinoise locale et aspire à reconnaître et célébrer l'identité multiculturelle des Singapouriens d'origine chinoise à travers le théâtre.

NYT raconte des histoires à travers des spectacles vivants qui rappellent au public son humanité commune. Depuis sa création, la compagnie investit dans la formation de ses acteurs afin de garantir une qualité constante. NYT s'efforce de divertir le public avec authenticité et profondeur. Son travail est reconnu pour son accessibilité et sa richesse culturelle, et pour sa capacité à toucher un public de tous horizons. D'une grande flexibilité en termes d'échelle et de genre, NYT crée des spectacles allant de pièces originales à des adaptations aux collaborations interdisciplinaires et internationales.

NYT a reçu le Prix Singapore Chinese Cultural Contribution Award décerné par le Centre Culturel Chinois de Singapour en 2024.

- Théâtre documentaire -

Les jours de la Lune

Compagnie du Grand Boube (Luxembourg)

4-25 juillet à 12h
Relâche le mercredi
Salle 1

Conception et mise en scène : Renelde Pierlot
Écriture : Francesco Mormino
Scénographie et costumes : Peggy Wurth
Assistant mise en scène & création vidéo : Jonathan Christoph
De et avec : Lula Béry, Clément Corrillon, Olivia Harkay et Juliette Moro

Durée 1h25

Synopsis

Les ragnanas. Scène de crime dans mes culottes. Les Anglais débarquent... autant d'expressions farfelues, loufoques, imagées ! Qu'on en parle ouvertement ou par métaphores, elles sont partout, une grande partie de notre vie, de la puberté à la ménopause. Alors justement, parlons-en : LES RÈGLES. Sur scène, trois femmes de trois générations différentes et un homme brisent le silence et transforment ce tabou en une célébration théâtrale offrant un regard politique et social sur le corps menstrué. La narration suit une double chronologie : l'une historique, retrace la perception des règles à travers les époques, l'autre individuelle, raconte le cycle féminin, des premières règles à la ménopause. Pour illustrer les propos des comédienn.es sur scène, des témoignages filmés donnent voix à une pluralité de vécus, et un magnifique utérus géant complète cette exploration immersive. Entre scènes ludiques, visuelles et éclairantes, *Les jours de la lune* propose un moment de lâcher-prise collectif où tout peut se dire, et surtout, se partager de manière décomplexée.

Production : Escher Theater
Coproduction : Cie Ochsenblut & La Compagnie du Grand Boube
Soutiens : Kultur | lx - Arts Council Luxembourg Fondation indépendance

Entretien avec Renelde Pierlot, metteuse en scène

Comment expliquer qu'un sujet aussi universel soit à ce point absent de nos imaginaires collectifs ?

Pendant mes recherches et en débutant mon travail sur le sujet des règles, je me suis d'abord heurtée à un constat simple : la méconnaissance profonde — la mienne comme celle de la plupart d'entre nous — du fonctionnement du cycle menstruel et du corps féminin en général. Ce manque de connaissance est nourri par des silences persistants et des tabous profondément ancrés, qui entourent encore ces réalités pourtant ordinaires. Les femmes sont privées de parole sur ce sujet : la douleur qu'elles ressentent est rarement reconnue, souvent moquée ou banalisée ; la ménopause reste invisibilisée ; la gynécologie recèle encore des violences et des maltraitances ; et la médecine, historiquement, a étudié et traité le corps féminin à partir d'un modèle masculin. Cette absence de reconnaissance et d'information nourrit une méconnaissance profonde du corps féminin, qui n'est pas sans conséquence : elle traverse la santé, l'éducation, le travail et façonne, plus largement, nos représentations et notre organisation sociale. Les menstruations concernent pourtant directement la moitié de la population mondiale et influencent, de manière visible ou invisible, l'autre moitié. Et malgré cela, elles restent presque absentes de nos récits collectifs : dans les médias, dans l'histoire comme sur les plateaux de théâtre.

Comment est née cette idée de créer un spectacle autour des règles ?

Avec ce spectacle, j'ai voulu combler ce manque. Parler des règles frontalement, sans détour et sans tabou. M'adresser à toutes et à tous — quels que soient l'âge, le genre ou le parcours — pour transmettre, questionner, mais aussi partager un moment commun autour de ce qui nous relie.

Pour nourrir ce travail, j'ai mené une série de rencontres et d'entretiens avec des personnes de tous horizons : certaines vivent leurs règles de manière anodine, d'autres dans la douleur ou confrontées à la précarité menstruelle ; certaines ne les ont plus, d'autres ne les auront jamais. J'ai également échangé avec des professionnel·le·s — médecins, gynécologues, sages-femmes, doulas — afin de croiser les savoirs scientifiques avec les expériences vécues. Lors d'une rencontre, une sage-femme a rappelé que la méconnaissance du corps féminin contribue aux violences gynécologiques. Rendre tangible le fonctionnement du corps féminin est donc une nécessité pour la santé publique.

De cette matière est né un kaléidoscope de récits que le spectacle fait entendre et dialoguer, notamment à travers des témoignages projetés sur scène. Une pluralité de voix, d'expériences et de rapports au corps qui dessine une réalité complexe, intime et profondément politique.

J'ai voulu une forme théâtrale vivante, ludique et festive. Un espace où l'on peut rire, apprendre, s'étonner et parfois s'indigner ensemble. Faire la fête aux règles — dans tous les sens du terme — pour se réapproprier ce qui a longtemps été tu, minimisé ou moqué.

Car ce qui se joue ici est à la fois intime et universel. Et lorsque l'intime rejoint l'universel, alors le sujet devient profondément théâtral.

Renelde Pierlot, conception et mise en scène

Diplômée du Conservatoire Royal de Liège, Renelde Pierlot est metteuse en scène, conceptrice et comédienne. Son travail s'inscrit au croisement du documentaire et de l'écriture scénique. À partir de témoignages et de recherches de terrain, elle élabore des formes théâtrales protéiformes où l'intime rejoint le politique, et où la matière réelle se transforme en univers sensibles, oniriques et décalés. Ses créations explorent des thématiques fortes : *Voir la feuille à l'envers* (au sujet de la sexualité des personnes marginalisées), *Pas un pour me dire merci* (maladie mentale), *Let me die before I wake* (rites funéraires), *Terre Ferme* (agriculture), *Mettre au monde* (GPA), *Léa et la théorie des systèmes complexes* de Ian De Toffoli (crise climatique) et *Les jours de la lune* (menstruations).

Elle a fait partie du collectif d'artistes du pavillon de Luxembourg à l'exposition universelle de Dubaï 2020.

Elle est actuellement artiste associée aux Théâtres de la Ville de Luxembourg.

ATTACHÉE DE PRESSE COMPAGNIE

Céline Rostagno

06 19 84 57 84

celine.rostagno@lesmotsontunsens.fr

- Théâtre performance -

Katsujin Ken

Le sabre qui donne la vie

Cie (&) So Weiter - Yan Allegret

4-25 juillet à 14h
Relâche le mercredi
Salle 1

Conception : Stéphane Facco & Yan Allegret
Interprétation : Yan Allegret
Direction d'acteur : Stéphane Facco
Guest (en alternance) : Yoshi Oïda, Manon Soavi, Hacine Cherifi
Collaboration artistique : Ziza Pillot
Création lumière et régie générale : Philippe Davesne
Assistanat lumière : Ysé Allegret
Conseillers Arts Martiaux : Manon Soavi & Romaric Rifleu
Diffusion - Production : Bureau Rustine

Durée 1h20

Synopsis

Anciennement intitulé *Solo Arts Martiaux*, ce spectacle est un voyage entre deux mondes : le théâtre et l'Aïkido. Sur une scène vide, un homme se raconte, un sabre de bois à la main. Quand l'humanité choisit la représentation de la violence par l'art du jeu et du combat, plutôt que de laisser libre cours à la guerre et à la sauvagerie.

C'est l'histoire d'un amour et d'une quête des mystères que contiennent le théâtre et le ring, là où se révèle une part de nous-mêmes. Une beauté se cache là. Une paix. Un partage. Pratiquant d'Aïkido et écrivain, comédien, metteur en scène, Yan Allegret a entamé il y a 20 ans un cycle de travail portant sur les liens unissant les arts de combat et les arts de la scène. *Katsujin Ken* est l'aboutissement de cette recherche, sous le regard bienveillant de Stéphane Facco et Yoshi Oïda.

Production (&) So Weiter Coproduction CRESCO, Théâtre Jean François Voguet, Centre culturel des Bords de Marne, Théâtre Jean Vilar, Nouveau Gare au Théâtre.
Soutiens DRAC Ile-de-France, Département du Val de Marne, la fondation franco-japonaise Sasakawa.

(&) So Weiter est une compagnie conventionnée par la Région Ile-de-France, elle bénéficie du soutien de l'aide à la production mutualisée du département du Val de Marne.

Notes de mise en scène

Lorsque le public entre, un homme est déjà sur scène. Il accueille chaque spectateur. Il tient en équilibre dans sa main un sabre de bois. Un bokken. Le spectacle commence ainsi.

Dans le *Katsujin Ken*, il n'y a pas, contrairement à la grande majorité de mes spectacles, de texte écrit. Un canevas tout au plus. La parole est laissée libre, s'adaptera en fonction de chaque soir, laissant une grande part à l'improvisation.

« Katsujin Ken » signifie « le sabre qui donne la vie ». Dans les arts martiaux, c'est un changement de perspective : il ne s'agit plus de dominer, de vaincre ou de détruire, mais de rétablir l'harmonie, de pacifier, de préserver la vie. Quelque chose s'ouvre. Le visible et l'invisible entrent en dialogue.

Il s'agit de raconter, de narrer une histoire, dans laquelle le théâtre et les arts de combat se mêlent, se découvrent, entrent en résonance et éclairent la vie d'un homme. Une histoire qui ressemble beaucoup à la mienne.

Le rapport au public est fondateur. Je privilégie un rapport direct, léger, simple, un tutoiement initial, de manière à permettre une proximité entre avec le public. Des dialogues peuvent naître. Des incursions. Des apartés. voire des participations.

Ce projet se joue à la lisière du théâtre. Dans sa construction, dans son propos, dans sa légèreté, c'est une sorte de pas de côté.

Il n'y aura que très peu d'effets lumière ou son. Un sol blanc et trois armes en bois (un bokken, un Jo et une branche) sont les seuls éléments de la scénographie que je souhaite épurée, tout en offrant des supports de jeu concrets.

À chaque représentation, j'accueille un « Guest ». Une présence qui ouvre le récit, l'éclaire autrement. J'invente ainsi avec chaque invité une courte scène qui intervient à un moment charnière du spectacle, et ouvre de nouvelles portes pour l'imaginaire. L'acteur Yoshi Oïda, l'aïkidoka Manon Soavi et le champion du monde de boxe Hacine Cherifi ont été les premiers guests du spectacle. D'autres viendront.

Le vrai sujet de cette pièce n'est pas le théâtre ou les arts martiaux il me semble. À travers ces langages, je cherche à parler d'autre chose, d'immédiatement partageable. Peut-être le cheminement de la vie en nous, et comment ce chemin nous révèle, peu à peu.

Et puis la découverte d'une dimension plus grande. Quelque chose en lien avec une certaine qualité du présent, qui rejoint à mes yeux la source de l'alchimie théâtrale ou martiale. Là se cachent une paix, un partage. Une forme de liberté inaliénable de l'humain. C'est peut-être cela le vrai sujet du spectacle. - **Yan Allegret**

Yan Allegret, conception et interprétation

Auteur, metteur en scène et acteur. Il dirige la compagnie (&) So Weiter. Il a écrit plus de trente pièces, toutes portées à la scène. Depuis 2005, tous ses textes sont édités (Quartett, Espaces 34, Quidam Editeur, Koiné, Gallimard Jeunesse, Les Impressions nouvelles...) et créés sur France Culture pour certains. Il met en scène ses textes depuis 1998 avec notamment Yoshi Oïda, Yann Collette, Redjep Mitrovitsa...

Ses spectacles sont présentés en France et au Japon. En 2006, il est lauréat de la Villa Kujoyama et amorce une relation féconde avec le Japon. Il y retournera dix fois entre 2006 et 2014. Pratiquant d'aïkido depuis vingt-cinq ans, il a enseigné au Dojo Tenshin (Paris 20). Il écrit des reportages ou interviews pour les revues *Karaté Bushido* et *Le monde du Sumo*.

- Théâtre physique contemporain -

Michi

Stephy Tsui (Hong Kong)

4-25 juillet à 15h50
Relâche le mercredi
Salle 1

Autrice, metteuse en scène, interprète, productrice : Stephy Tsui

Dramaturge : Man Lee

Conception lumière : Sunfool Lau

Conception sonore : Ray Lam

Durée 50min

Synopsis

Une jeune fille pleine d'espoir escalade les murs vertigineux de son monde, pour finalement découvrir un chemin de désespoir poignant...

Michi, une performance inspirée du manga japonais *L'Attaque des Titans*. Par une physicalité dynamique et un mime novateur, l'interprète Stephy Tsui tisse une tapisserie de mouvements, interagissant avec divers matériaux et le jeu de lignes dessinées et imaginées pour susciter des phénomènes émotionnels et visuels profonds. *Michi* invite le public à une expérience immersive et audacieuse qui redéfinit les frontières de la narration et de la performance.

MICHI bénéficie du soutien financier du Bureau économique et commercial de Hong Kong à Bruxelles. Le contenu du programme ne reflète pas les opinions du gouvernement de la Région administrative spéciale de Hong Kong.

Concept artistique

« Michi » signifie « chemin ».

Michi réinvente la scène comme une toile vivante. Stephy interagit avec le papier, la lumière et l'ombre afin de faire naître des lignes animées qui fusionnent la réalité quotidienne avec l'esthétique du manga, libérant des paysages émotionnels explosifs et des visions surréalistes envoûtantes qui éveillent l'imagination.

Stephy y insuffle sa signature artistique singulière : une fusion entre l'intensité narrative orientale et une réinterprétation des traditions du mime français, explorant le mouvement et les matériaux comme un pont entre le visible et l'invisible.

Cette approche innovante crée une expérience immersive qui repousse les frontières et résonne de manière universelle, invitant les publics français et internationaux à découvrir la puissance du corps comme vecteur de récit.

- Stephy Tsui

Stephy Tsui, conception, mise en scène, interprétation, production

Stephy Tsui Hiu Man est une artiste de théâtre indépendante basée à Hong Kong. En 2022, elle a écrit, mis en scène et interprété son spectacle solo *Titans* à Hong Kong. Elle a ensuite suivi une formation professionnelle en mime à l'École internationale de mime dramatique corporel à Paris. En 2024, elle est retournée à Hong Kong pour créer son deuxième spectacle solo de mime et de théâtre physique, *Michi*, et a remporté le prix de l'Interprète de l'année aux Prix de la critique de l'IATC (Hong Kong) 2024 pour cette performance. Elle a également été nommée pour le prix de la Meilleure actrice au 16e Festival du Théâtre Libre de Hong Kong (2023-2024). Cette année, Stephy a créé son troisième spectacle solo de mime, *Chaos*.

Stephy travaille également comme graphiste ; son expérience dans le domaine du design lui confère une approche unique pour exprimer son imagination au théâtre. Elle cherche à explorer différentes dimensions à travers ses mouvements et à développer un style de mime corporel qui lui est propre.

- Théâtre -

Sept secondes d'éternité

Compagnie Animal 2nd

4-25 juillet à 17h20
Relâche le mercredi
Salle 1

Texte : Peter Turrini

Traduction : Silvia et Jean-Claude Berutti-Ronelt

Conception et jeu : Aurélie Pitrat

Collaboration artistique et direction d'actrice : Olivier Barrère, Nathanaël Maini, Virginie Schell

Costumes, scénographie : Thomas Marini

Construction : Raphaël Soleilhavoup

Peinture : Delphine Chmielarski

Création lumière : Lionel Petit

Régie : Valérie Foury

Réalisation teaser - Photographie : Joran Juvin

Administration de production : Frédérique Jay

Diffusion : Bureau Rustine / Jean-Luc Weinich

Durée 1h30

Synopsis

« N'importe quelle fille peut avoir l'air glamour. Tout ce que vous avez à faire est de rester immobile et de prendre un air idiot. » - Hedy Lamarr

La pièce s'ouvre sur une séquence de 7 secondes : l'extrait du premier film grand public où une actrice apparaît nue sur grand écran. Ce nu entré dans l'histoire du cinéma, c'est elle : la femme qui nous parle. Esprit génial, beauté juive et autrichienne des années 30, elle se marie à un riche armurier ; elle fuit ensuite à Hollywood où elle devient icône et inventrice ; elle finira diva épuisée à qui on ne pardonne pas son vieillissement. Devant nous, au gré de son envie et de ses inspirations, de Berlin à Hollywood et de Rome à Prague, cette incroyable « bonne femme » nous raconte sa chute. Embrumée par le whisky, portée par l'esprit, l'humour et le cynisme, elle partage sa volonté irrépressible de vivre. Comment aurait été sa vie sans ces 7 secondes qui l'ont rendue célèbre pour l'éternité ?

Production : Animal 2nd

La pièce *Sept secondes d'éternité* de Peter Turrini (traduction de Silvia Berutti-Ronelt et Jean-Claude Berutti) est représentée par L'ARCHE – agence théâtrale. www.arche-editeur.com

Sept Secondes d'Eternité est un spectacle soutenu par l'ONDA.

La création a été soutenue par la Collectivité de Corse et coproduite par le Pôle de formation et d'éducation par la création théâtrale l'ARIA à Olmi Capella ; l'AGHJA - scène conventionnée Théâtre et Musiques actuelles d'Ajaccio ; la Ville de Bastia

Note d'intention

Qu'est-ce qu' « être femme » ? Questionnons le glamour, redéfinissons la beauté, disséquons la séduction et apprécions l'intelligence. Réinterrogeons notre capacité à passer au-delà de « l'image qu'on se fait ». Comment dealer avec le poids du mythe, de ce que l'on représente et de ce que l'on projette sur nous, en nous ? Peut-être est-ce #metoo, #Iwas et autres témoignages bouleversants et rageants ? Peut-être est-ce ces amies ou collègues qui annoncent qu'elles seront mères et qui se cognent à des violences sociales et humaines ? Ou ces femmes qui se font retirer l'utérus pour devenir plus rentables ? Peut-être le fait que les violences faites aux femmes sont inlassablement d'actualité et que les chiffres de ces agressions ne faiblissent pas depuis 15 ans ? Ou qu'en France, à partir du 4 novembre dernier à 16h 16, les femmes ont commencé à travailler gratuitement en comparaison aux salaires des hommes ?

Ce que je croyais gagné ne l'est pas. Ce que je vivais comme une évidence est à réaffirmer. Alors je veux raconter une histoire de femme, un destin extraordinaire et atypique.

Sept Secondes d'éternité est un monologue inspiré à Peter Turrini, brillant dramaturge autrichien, par la vie d'Hedy Lamarr, la « plus belle femme du monde ». Belle, talentueuse et intelligente. Mais cette encombrante beauté a supplanté son esprit précurseur. Elle est pourtant « la star hollywoodienne qui a inventé le Wi-fi ». Paradoxalement, ce sont les mots d'un homme qui rendent hommage et s'amuse de ce parcours glamour et terrible. Je les adopte et les fais miens. Je me jette dans *Sept secondes d'éternité*. - **Aurélie Pitrat**

Peter Turrini, texte

Il enchaîne de nombreux métiers comme métallurgiste, magasinier, publicitaire ou garçon d'hôtel... Sa première pièce, *La Chasse aux rats*, créée en 1971 provoque un scandale. Il écrit la série *Saga des Alpes*, diffusée en Autriche et exporté dans plus de vingt pays, dont les États-Unis et l'URSS. Il écrit ensuite : *Tango viennois*, *Éléments moins performants*, *Enfin la fin* ou *Le Géant de Kaillass*. Il reçoit de nombreux prix littéraires. Considéré comme l'un des principaux dramaturges germanophones contemporains, son 60e anniversaire a été célébré à l'échelle nationale. Ses œuvres sont traduites dans plus de trente langues et ses pièces sont jouées dans le monde entier.

Aurélie Pitrat, interprétation et mise en scène

Après une formation à Avignon et Lyon, elle rencontre Howard Barker. Ils créent ensemble *Innocence* texte inédit mis en scène par l'auteur au Théâtre des Célestins – Théâtre de Lyon. À la suite de cette collaboration, elle fonde la compagnie Animal 2nd et s'installe en Corse. C'est l'amorce d'une nouvelle recherche où le jeu est central et dans une grande proximité du public. Après *Déjeuner chez Wittgenstein* de Thomas Bernhard, *Lets'Dance* adaptation libre de *La Danse de Mort* d'August Strindberg et *Sept secondes d'éternité* de Peter Turrini, elle crée en avril 2024 : *Le Roi se meurt – La cérémonie* d'Eugène Ionesco.

Elle joue avec la compagnie suisse Les Fondateurs à la Comédie de Genève, dirige les acteurs de la compagnie avignonnaise Il va sans dire et a participé à la création du texte de C. Arrighi de Casanova, *Fin juillet... début août*. Elle travaille aujourd'hui à la diffusion des ses projets. En avril 2027, elle mettra en scène et jouera dans la prochaine création d'animal 2nd : *La Cagnotte* d'après *La Cagnotte* d'Eugène Labiche.

- Théâtre -

Moins qu'hier (plus que demain) Arts Symbiose

4-25 juillet à 19h20
Relâche le mercredi
Salle 1

Auteur : Fabcaro
Direction artistique : Karine Le May et Jean-Luc Rivière
Mise en scène : Marie Rechner
Interprètes : Karine Le May et Jean-Luc Rivière
Création lumière : Jean-Marie Briand
Photographie : Jean-Charles Goupil
Diffusion, production, administration : Tyjo Guenneuguez

Durée 1h15

Synopsis

Moins qu'hier (plus que demain) explore les méandres des relations amoureuses et offre un portrait acide et décomplexé des relations de couple. Sur scène, fidèles à l'humour de Fabcaro, les deux comédiens s'amuse avec une galerie de personnages, tous aussi décalés qu'attachants. Au-delà de l'adaptation littérale de la Bande Dessinée de Fabcaro, la compagnie propose une fusion entre fiction et réalité. Le spectacle ne se contente pas de porter à la scène les dialogues ciselés de Fabcaro, il nous plonge également dans l'intimité pétillante des deux interprètes, Karine Le May et Jean Luc Rivière, en couple à la vie et à la scène ! L'idée est de créer un dialogue entre la fiction et la réalité, une réflexion profonde sur la nature du couple et la vie à deux.

Et si finalement le secret du couple, c'était d'en rire ?

Note d'intention

Nous voulions explorer la nature complexe des relations de couple et son combat permanent pour exister. La BD de Fabcaro *Moins qu'hier (plus que demain)* nous offre un magnifique tremplin pour aborder avec humour et authenticité les méandres des relations amoureuses.

Qu'est-ce qu'un couple ? A quoi sert un couple ? A partir de quand est-on un couple ? A partir de quand n'est-on plus un couple ?

Anne et Grégoire, Martine et Jean-Pierre, Armèle et Denis... Les personnages/sujets portent des noms très courants et sont parfaitement quelconques : ni grands ni petits, ni gros ni maigres, sans aucun trait particulier.

L'idée est de donner vie à des personnages ordinaires permettant au public de facilement s'identifier.

Tout le travail va consister à créer un miroir décalé et clownesque, sans drama ni jugement, sur une réalité universelle . - **Karine Le May et Jean-Luc Rivière**

Karine Le May, direction artistique et jeu

Comédienne, metteur en scène et pédagogue, elle rentre à l'école internationale Jacques Lecoq en 1998, un moment clef qui marquera le début de sa recherche sur la place du corps et du mouvement dans l'espace scénique. Pour continuer sa recherche sur le corps et le clown, elle se forme régulièrement avec Vincent Rouche (La cie du Moment), Hervé Langlois, Mika Egard...

Au théâtre, elle fait toujours appel au corps, au jeu clownesque et à la poésie .

Auteure et interprète, elle fait souvent le choix du « sans parole » pour donner toute sa place au mouvement et à l'émotion. Ses 3 créations jeune public (*Huuum des légumes, Grandir, Emotions*) ont été jouées plus de 400 fois. Elle défend le théâtre populaire : un théâtre accessible à toutes et tous, un théâtre qui se joue partout ! Pédagogue, elle intervient dans les collèges et les lycées de Loire Atlantique, et participe aux actions éducatives menées par Comète 44.

Jean-Luc Rivière, direction artistique et jeu

Formé à l'Acteur Studio et au clown de théâtre avec Mario Gonzalez, il a joué sous la direction de Mario Gonzalez et Anne Marie Lazarini au Théâtre des Athévains de Paris.

Fondateur de la Compagnie Arts symbiose, il met en scène et interprète les conférences-spectacles de la Compagnie :

- *La sécurité routière... parlons-en !* aborde avec humour le comportement à risque des conducteurs. Cette conférence spectacle est subventionnée depuis 8 ans par le Département de Loire Atlantique. Elle connaît un vif succès dans les lycées et les centres d'apprentissage du département.

- *Tous pareils... tous différents* est une conférence spectacle sur le monde du travail et l'intégration de personnes en situation de handicap. Jouée dans toute la France, cette conférence amène son public, avec humour, à changer de regard sur le handicap.

- *J'ai 10 ans*, la dernière création, fait appel à son âme d'enfance... et commence à faire écho à la prochaine création....

Ses piliers : l'humour, l'interaction avec le public, les métaphores, le regard, la transmission. En 2019, il se produit dans un TEDx pour expliquer, à travers l'histoire du théâtre, le sens donné au regard et le sens que nous devrions lui redonner aujourd'hui.

Tournée 26-27

3 septembre : Espace culturel St Lyphard (44) | 3 octobre : Parigny Leveque (72) | 7 novembre : L'Artymes à Mesquer (44) | 21 novembre : Scène du Marais St Joachim (44) | 28 novembre : Théâtre Jean Baptiste Chaillé les Marais (85) | 5 mars : Espace culturel de Saint Jean de Monts (85) | 27 mars : Espace culturel de Lesneven (29) et bien d'autres à venir....

- Théâtre -

Et si je n'avais jamais rencontré Jacques Higelin Compagnie Coup de Poker

4-25 juillet à 20h50 (jours pairs)

Relâche le mercredi

Salle 1

Avec : Zoon Besse

Ecriture : Zoon Besse et Guillaume Barbot

Mise en scène : Guillaume Barbot

Direction musicale : Pierre-Marie Braye-Weppe

Regard dramaturgique : Agathe Peyrard

Diffusion : Label Saison – Gwénaëlle Leysieux

Durée 1h05

Synopsis

Il y a des rencontres qui changent une vie. Pour Zoon, ce fut Higelin. Il a quinze ans, nous sommes en 1976, et il fait la rencontre du chanteur dans la chambre d'une fille... Dès le premier morceau sur le tourne disque, c'est une déflagration, il veut faire Jacques Higelin comme métier.

Portraits de Zoon et du grand Jacques, c'est aussi le portrait d'une génération – punk, révoltée et insouciante - au regard de notre époque : est-ce possible d'être Higelin aujourd'hui ? Un récit pudique et insolent. Quand l'intime touche à l'universel, quand les airs d'une chanson se glissent dans nos quotidiens, quand on prend le risque d'être celui que l'on est vraiment.

Production Cie Coup de Poker, cie conventionnée par le Drac Ile-de-France

Coproduction Centre Culturel l'Imprévu de Saint-Ouen l'Aumône

Soutiens Le CentQuatre, Les Studios de Virecourt, le Département de Seine-et-Marne

Note d'intention

Nous avons créé *L'histoire vraie d'un punk converti* à Trenet en 2015. Zoon Besse y racontait sa rencontre avec le grand Charles et ses adieux aux punks. Déjà, en 2012, dans une précédente création, *Club 27*, Zoon faisait allusion à son passé rock en retraçant la naissance de son premier groupe : Double Zéro. Nous avons continué à échanger sur cette période charnière de sa vie. Et petit à petit, un dernier chapitre s'est imposé comme une évidence : Higelin. Tout est parti de là. Avant Trenet, avant Double Zéro, il y avait Higelin. Il ne faut pas penser *Et si je n'avais jamais rencontré Jacques Higelin* comme une suite, ou comme un prologue oublié. Mais comme une pièce supplémentaire au puzzle qui nous fait découvrir Zoon au fur et à mesure de nos créations. Car tous les spectacles de la compagnie sont finalement des portraits. Ici, il s'agit autant d'un portrait de Zoon que d'Higelin.

Je connais le chanteur, comme beaucoup, je l'ai vu en concert, comme beaucoup, je l'ai écouté en interview, je l'ai même rencontré en back stage lors d'un festival où il nous a invité à boire un verre (comme beaucoup), et je me suis toujours demandé : est-ce possible d'être Jacques Higelin aujourd'hui ? De naître, de vivre, de grandir à la Jacques Higelin ? Ou est-ce une espèce en voie de disparition ? Qu'est-ce qu'il nous renvoie de nos choix de vie, de nos petites concessions, de notre enthousiasme tempéré, de nos brûlures sous pommade ? C'est un luxe de dire merde, de gueuler l'amour aux étoiles – mais le faire, vraiment, et tous les jours, et pour toute la vie – de vieillir sur un chemin de traverse... Ici, Zoon raconte comment il a cultivé cette âme punk, dans le sillage du chanteur. Ici, lui et sa bande ont à peine vingt ans, ils vivent en communauté, ils ont la jeunesse pour eux, et dans une vie éclatée qui démarre à peine ils rencontrent ce chanteur inclassable. Et pour tous c'est une révélation. Une onde de choc...

Je connais Zoon depuis plus de vingt ans, il m'a appris la désobéissance, la poésie au quotidien, les heures qui font plus que 60 minutes, les nuits qui s'en foutent du lever de soleil, les excès d'amour et les trop plein de tendresse, les choix de vie inattendus, le plaisir du risque et la peur de pas grand chose, et je comprends que tout ça venait donc de son frère-père de cœur, de son idole jamais idolâtrée, de cet ovni d'humain qu'était Jacques Higelin. Il a traversé toutes les générations, jusqu'à la mienne et maintenant celle de mon fils de trois ans qui chante « j'ai des pompiers dans mon zizi » sur le chemin de la maternelle...

Loin de vouloir faire d'Higelin un mythe, Zoon raconte comment le grand Jacques l'a accompagné, toute sa vie. D'abord comme un père spirituel : c'est grâce à lui qu'il devient punk, dit merde à une politique terne et égoïste, vit à mille à l'heure. C'est avec lui qu'il se construit musicalement : ce sont ses meilleurs morceaux qu'il commence par reprendre... C'est tout contre lui, à ses concerts, qu'il rencontre des copains qui le resteront pour toujours, qu'il découvre un rapport au monde infiniment libre. C'est toujours avec Higelin dans un coin de la tête qu'il brûle sa vie par tous les bouts... Et c'est en prenant ses distances vis-à-vis du chanteur, comme un défi du fils au père, que Zoon accueille son propre fils. Et c'est désormais à Lois, son petit-fils, qu'il rêve de transmettre l'histoire de cette rencontre formidable, qui a tout balayé sur son passage, qui lui a donné des ailes et des frissons... Cette histoire faite de paternité déguisée et de véritable amour, d'une musique qui guide une vie, de liberté totale et de plaisir à frôler la mort.

Au-delà de la légende, du fantasme d'une époque, Zoon nous offre à entendre une traversée humaine, pudique, punk, sombre parfois, hors-piste souvent, une traversée universelle où l'on attend le petit matin épuisé mais rempli de tendresse. Car Higelin est comme un rappel qu'une autre vie est possible. Et sa force universelle, son regard unique sur le monde et le quotidien, son chant d'insoumis, sont plus que nécessaire par les temps qui courent. - **Guillaume Barbot**

Guillaume Barbot, mise en scène

Cf. spectacle suivant

- Théâtre -

On a fort mal dormi

Compagnie Coup de Poker

4-25 juillet à 20h50 (jours impairs)

Relâche le mercredi

Salle 1

Mise en scène et adaptation : Guillaume Barbot

d'après les textes de Patrick Declerck *Les Naufragés*, éditions Terre Humaine - Plon /

Le sang nouveau est arrivé, Gallimard

Avec Jean-Christophe Quenon

Dramaturgie : Céline Champinot

Lumière : Maryse Gautier, assisté de Romain de Lagarde

Diffusion : Label Saison – Gwénaëlle Leysieux

Durée 1h05

Synopsis

Tour Saint-Jacques, à Paris, un homme attend le bus de ramassage. Il fait froid. Il vient du Nord, pas de boulot. C'est ce qu'il prétend. En réalité, Patrick Declerck est un infiltré. Il est ethnologue, il deviendra plus tard psychanalyste à la mission France de Médecins du Monde ainsi qu'à l'hôpital de Nanterre. Mais ce soir d'hiver, pour savoir ce qu'il se passe réellement dans les centres d'accueil de SDF, il s'habille en clochard et se fait ramasser. Il plonge dans le vaste océan de la misère humaine pour approcher ces êtres déclassés, délaissés qui tentent de survivre dans un monde qui les méprise. Il engage un travail nécessaire ; partager un témoignage édifiant et lucide. Représenter un bout d'humanité, sa maladie et sa folie. Ne pas construire un spectacle militant, mais dresser les portraits parfois tendres d'un monde sans tendresse. Avec ses puanteurs et ses guerres, avec ses trêves et ses dégoûts, ses solitudes et ses deuils. Le scandale, aussi, d'une humanité oubliée.

« ...*On a fort mal dormi* est un spectacle sur cet homme Patrick Declerck... Qui invoque ces hommes et ces femmes que nous ne savons jamais comment aider, aborder ou ignorer. C'est un spectacle sur notre humanisme et notre lâcheté, sur nos remords et nos aveuglements, sur nos combats et nos révoltes, sur nos puissances et nos impuissances ». Guillaume Barbot

Production : Cie Coup de Poker, conventionnée par la DARC Ile-de-France

Soutiens et coproductions : SC de Chelles, SN La Ferme du Buisson, Théâtre des 2 rives – Charenton-le-Pont
Arcadi, CG 77, Les Studios de Virecourt

Note d'intention

Je lis *Les Naufragés* en 2006. C'est un livre qui marque, qui déplace, qui imprègne. Patrick Declerck se met en scène avec pudeur, raconte s'être déguisé une nuit en clochard pour se faire embarquer au centre de Nanterre, évoque ses consultations psychiatriques auprès des SDF, explique comment il tente de les soigner, avoue les aimer autant qu'il les hait.

Le sang nouveau est arrivé, pamphlet écrit quelques années après, lui, je ne l'ouvre pas. Je garde ce petit livre de déménagement en déménagement, de carton en carton, d'hésitation en hésitation. Puis en 2012, l'horreur SDF s'impose. Le ton n'est plus à l'étude mais aux remarques vitriolées. Le constat est brutal. Drôle et cinglant.

Les clochards...

Ils sont souvent ivres, parfois violents. Ils puent la crasse. Ces hommes et femmes sans abri sont des blessés, des victimes, des révoltés, rêveurs éthyliques d'un chimérique ailleurs. Les mots de Patrick Declerck, précis et francs, nous rapprochent de ceux qui nous touchent et mettent en question la société qui laisse faire.

Travaillé par la question de la désocialisation et de l'errance, il a ouvert en 1986 au sein de Médecins du Monde la première consultation d'écoute auprès des SDF. Il dépose ces maux de l'homme, ce malaise d'une société.

Frappé par ses deux récits, je me plonge dans l'écriture d'un autre, me frotte au réel, interroge ce que peut être le théâtre face à ça. Jean-Christophe Quenon, acteur à la présence rare, est lui-même et l'autre, médecin et patient, Clodo et Citoyen. Parlant d'une seule voix, humaine.

Je demande à Patrick Declerck si je suis légitime à mettre en scène ses mots, si le théâtre est le bon endroit. Il me répond : « Vous avez une tribune, des gens se déplacent pour vous écouter, la question serait plutôt dans l'autre sens : pourquoi ne pas avoir parlé des SDF plus tôt ? »

On a fort mal dormi est un spectacle sur cet homme, Patrick Declerck. Sur ses choix. Ses rencontres. Ses contradictions. C'est à travers lui que nous entrons dans cette étrange famille des clochards : dans sa complexité, ses fureurs, ses fragilités, ses impasses, ses urgences. Bien plus qu'un documentaire, pour se rendre compte que lui, nous, les clochards, parlons d'une même voix. Que les frontières sont si perméables.

Pendant trois années, de 2016 à 2018, nous avons joué ce solo près de 130 fois. A Avignon, à Paris au Théâtre du Rond-Point comme dans les locaux de Médecins du monde, partout en France, mais aussi en Belgique, en Suisse. Et dix ans après la naissance de ce spectacle, on y repense, on sent que cette aventure n'est pas vraiment terminée, et on se rend bien compte que cette parole est encore et toujours nécessaire. *Les Naufragés* sont republiés en 2025 avec une nouvelle préface. Est-ce un signe ?

On décide alors de reprendre le spectacle.

Guillaume Barbot, mise en scène

Guillaume Barbot, metteur en scène, est formé comme acteur à l'ESAD (École Supérieure d'Art Dramatique - Paris). Il fonde la compagnie Coup de Poker en 2005 en Seine et Marne. Il en assure la direction artistique. Il y est auteur et metteur en scène d'une quinzaine de créations dont : *Club 27* (2012), *Nuit* (2014), *On a fort mal dormi* (2015), *Amour* (2017), *Anguille sous roche* (2019), *Alabama Song* (2020), *Et si je n'avais jamais rencontré Jacques Higelin* (2021, création hors les murs), *Icare* (2022, nominé aux Molières 2024), *Juste la fin du monde* (2025). Il développe un travail visuel à partir de matière non dramatique, mêlant à chaque fois théâtre et musique. Il est accompagné de différents artistes pluridisciplinaires.

La compagnie a été en résidence au Théâtre de la Cité Internationale (2017), au TGP – CDN de Saint-Denis (2018, 2019), et a été associée au Théâtre de Chelles et à DSN Scène Nationale de Dieppe. La compagnie est conventionnée par la DRAC Ile-de-France.

Guillaume Barbot écrit également pour la littérature. Son premier roman *Sans faute de frappe* publié aux éditions d'Empiria, avec le photographe Claude Gassian. Il met en scène aussi dans l'univers musical comme à l'opéra de Montpellier avec l'ensemble baroque Les Ombres.

Et il présente en 2024 Art Majeur à la Comédie-Française, création reprise en 2026.

Après avoir accompagné le lieu de résidence les Studios de Virecourt, il coprogramme avec Léna Bréban le Festival Les Utopiks à l'Espace des Arts, Scène Nationale de Chalon de 2026 à 2028.

- Théâtre -

J'ai besoin d'air c'est pour ça que je fume Compagnie Ramène ton Verbe

4-25 juillet à 10h45
Relâche le mercredi
Salle 2

Écriture, jeu et conception : Clémence de Vimal
Scénographie : Agnès de Palmaert
Costume : Delphine Desnus
Regards artistiques : Sophie Galitzine et Gaëlle Ménard
Regard dramaturgique : Aurore Jacob
Régie, lumières et son : Marie Fournet

Durée 1h15

Synopsis

Elizabeth vient d'une famille parfaite. Enfin, à première vue... car dans une famille catholique et aristocrate, on ne parle pas d'inceste. Même quand on l'a vécu. Dans ce milieu où la loyauté prime, dire c'est trahir. Elizabeth entreprend alors une traversée initiatique, un chemin de justice et de consolation, transformant l'isolement destructeur en renaissance créatrice. *J'ai besoin d'air, c'est pour ça que je fume* est un seule en scène, à 16 voix. C'est le cri de délivrance et le témoignage qu'il est possible de Vivre, malgré tout. On rit et on pleure, la vie en somme!

Production Ramène ton Verbe
Avec le soutien de VictimIncest, les Planches de l'Icart & Artistik Rezo

Note d'écriture

J'ai besoin d'air, c'est pour ça que je fume marque une étape importante dans mon chemin d'artiste car c'est la première fois que je me confronte au public en scène avec un texte que j'ai écrit en partant de mon histoire de vie.

Le processus de création a démarré lorsque j'ai ressorti mes nombreux écrits depuis 20 ans ; journaux intimes, cahiers de brouillon, feuilles volantes et également les pièces du dossier judiciaire.

Si écrire pour le théâtre est devenu une évidence à cette période de ma vie, faire le lien entre les différentes matières, les différentes époques et la multitude des émotions traversées, a nécessité de penser son histoire personnelle comme une œuvre artistique, traversant le journal intime pour rentrer dans le journal du monde.

Ce combat personnel a vocation, à travers ce spectacle, à endosser, à mon échelle, sa vocation universelle. Mais au-delà d'un combat pour la vérité et la justice, j'ai voulu emprunter le chemin de la douceur et de la joie. Ce projet n'est pas un simple témoignage : il est né de l'urgence de crier que la vie est belle malgré tout.

La littérature regorge d'enragés, nous dit Boris Cyrulnik ; je me sens de ceux-là, avec la bonne éducation en trop.

Écrire est un combat nécessaire, vital, pour réintégrer le monde, réintégrer sa dignité. Utiliser la langue de l'enfant pour renouer avec son monde intérieur, écrire l'indicible, ce qu'il y a de plus intime en nous est, je le crois le plus

universel : ce lieu du plus grand dépouillement.

Note de mise en scène

L'histoire de cette pièce est celle d'Élizabeth qui croyait vivre un conte de fée : un château, une famille aimante, parfaite, la tête pleine de rêves, de vie et d'envies. Mais un jour, son destin bascule, sans que rien ni personne ne puisse l'en protéger.

Le conte a servi de passerelle vers le monde intérieur en sublimant le réel pour apporter un peu de douceur face à la dureté du sujet. Dès l'ouverture, le spectateur est entraîné dans les scènes enfantines que rythment les vacances au château, avec ses parties de cartes, ses arbres centenaires, les photos de famille et les prières du soir. Il a fallu forger une langue capable de faire entendre ce que l'enfant, avec ses mots à lui, peut dire, puis, imperceptiblement, faire évoluer cette langue vers une autre, capable cette fois de se redresser, de regarder bien droit – la petite fille grandit.

L'enjeu premier est de plonger le spectateur dans la famille d'Élizabeth, de la faire connaître et aimer, et nous approcher de la complexité du système de l'inceste.

La mise en scène, imaginée dès le stade de l'écriture, devait permettre au public de ressentir intimement cette histoire tristement universelle dès le début du spectacle.

C'est ainsi que la mise en scène et la scénographie misent volontairement sur un décor épuré, des accessoires démesurés, un costume d'antan pour illustrer le propos et le ressenti de chaque époque de cette traversée.

Garder toujours présent sur scène, la vie comme étant plus forte, voilà le défi que nous avons relevé.

Clémence de Vimal, conception, texte et interprétation

Formée à l'école Charles Dullin, Clémence est comédienne, metteuse en scène, autrice et pédagogue. Avec Oh ! collectif de la surprise, elle joue dans *Ramenta il nostr'amor*, prix du public du festival Les Floréales Théâtrales. Elle anime des ateliers de théâtre en maisons d'arrêt avec l'Association Dialogue Citoyen (ADC), et joue dans *Lettres à Nour* de Rachid Benzine.

Elle accompagne des artistes féminines dans leurs créations, notamment Florence JL (*Suis ton Flow*) et Vanesa

Prieto (*In-(Sectes)*). Finaliste des Planches de l'Icart en 2021, elle joue son seul-en-scène *J'ai besoin d'air (c'est pour ça que je fume)* en 2025 à Paris et au Festival OFF Avignon en 2026.

Tournée

Décembre 2026 : Théâtre Montansier (tournée en cours de construction)

- théâtre -

Malgré la distance qui nous sépare Compagnie Frédérique Roudier

4-25 juillet à 12h20
Relâche le mercredi
Salle 2

Écriture et Interprétation : Frédérique Roudier
Mise en scène : Camille Prioul
Création Lumières : Jérôme Jousseau et Camille Prioul
Graphisme : Charles Blouin

Durée 1h15

Synopsis

« Bonne nuit Papa, à demain. »

Le lendemain, cet homme libre et passionné est frappé par un AVC massif. Il devient dépendant et mutique. Sa fille se retrouve prise entre l'amour immense qu'elle lui porte, la colère, l'impuissance et la culpabilité.

Comment aimer celui qui n'est plus tout à fait là ?

Quel sens donner à cette vie suspendue ?

Dans ce seule-en-scène se mêlent souvenirs tendres, humour et révolte envers une médecine qui nous empêche parfois de mourir.

Ce récit intime sert un débat universel qui interroge notre rapport au soin, à la dignité, à la fin de vie et à la liberté.

Note d'intention

« *Le plus lourd fardeau pour un homme, c'est de vivre sans exister* » Victor Hugo

Cette pièce rapporte une histoire personnelle. Elle rend hommage à un homme, à un père. Elle raconte la sidération, face à un instant de vie où tout bascule. Elle partage un bout du long chemin qu'est la résilience... Parvenir à transformer la douleur, peut-être même à la sublimer. Mais au-delà d'un drame personnel, cette pièce rapporte l'histoire de femmes et d'hommes dont la vie est profondément bousculée par un accident ou une maladie.

Ils sont déments, aphasiques, incontinents. Certains marchent, parlent, crient. Tous sont dépendants. Beaucoup sont en bon état physique et passeront de sexagénères... à septuagénaires... à octogénères... à nonagénères... Tous ont perdus leurs facultés cognitives, celles qui font de nous des êtres réfléchis, des êtres libres. L'OMS définit la santé comme « un état de complet bien-être physique, mental et social ». Toute personne qui passe une après-midi à visiter un proche au sein d'une « Unité Protégée » créée pour ces malades sort en se disant : « pour moi, jamais ! ». Alors pourquoi ? Pourquoi poursuivre l'administration quotidienne de pilules qui maintiennent le corps en vie, alors que le bien-être mental et social n'est plus ? Pourquoi vouloir faire durer cette vie que l'être ne vit plus ? Nous redoutons tous de devenir dépendants pour les actes de la vie quotidienne, pour nos soins intimes. Nous redoutons tous un tel enfermement psychique et physique, qui « protège ». Nous redoutons tous de devenir un poids pour notre famille, pour nos enfants, si une telle situation survenait. Nous le redoutons parce que nous sommes en mesure de le craindre et de l'exprimer.

Ces femmes et ces hommes accidentés de la vie ne sont plus en mesure de l'exprimer. Des lois encadrent la fin de vie des malades souffrant de cancers et de maladies neuro- dégénératives. Elles oublient un très grand nombre de malades à qui la société, la médecine, l'éthique, la politique, imposent actuellement la vie au détriment de la dignité. En effet, aujourd'hui cette perte de discernement les exclue des textes de lois sur la fin de vie.

Pourtant, bon nombre d'entre eux auront au préalable, dans leurs directives anticipées, exprimé, en pleine conscience, leur volonté de ne pas vivre dans telles ou telles conditions le jour où ils seraient privés de leur capacité de discernement suite à un AVC, un accident ou une dégénérescence cérébrale (conditions prédéfinies de manière précises dans les directives).

Alors comment ne pas s'indigner face au non-respect de ces volontés clairement et consciemment exprimées alors même qu'elles auront été motivées par la crainte de se retrouver prisonnier d'un corps et d'un esprit dont ils auront perdu le contrôle. Ce sujet est crucial pour chacun d'entre nous, pour nos aînés, pour nos enfants, pour la société que l'on construit.

Voilà des années que les projets de lois en ce sens essaient d'être votés. Avant la dissolution de 2024, le projet de loi sur la fin de vie contenait un article qui visait au respect des directives anticipées même en cas de perte de la faculté de discerner. Malheureusement, suite à cette dissolution, un nouveau projet de loi a dû être présenté et ce même article n'a pas été retenu.

Il faut que les choses changent. J'ai la conviction que l'art a pour devoir de s'emparer de certains combats et de faire bouger les lignes. Elle est là aussi la question de la dignité : pas seulement dans comment j'ai le droit de mourir mais aussi dans comment j'ai le droit de ne pas accepter de vivre. - **Frédérique Roudier**

Frédérique Roudier, texte et interprétation

Formée au Conservatoire de théâtre du 19ème arr de Paris de 2003 à 2005, Frédérique Roudier y rencontre Alexis Michalik. Elle joue dans sa toute première mise en scène, *Une Folle journée*, une adaptation du *Mariage de Figaro* de Beaumarchais lors du festival off d'Avignon 2005. Malgré le succès de la pièce, l'apprentie comédienne poursuit une autre voie et choisit d'être orthophoniste en se spécialisant dans les pathologies neurodégénératives : le travail des mots, pour réapprendre à communiquer avec les autres.

Elle ne quitte pas le théâtre pour autant et continue de jouer dans sa troupe de théâtre amateur...

En 2018, elle jouera notamment une adaptation magnifique de la BD éponyme de Catherine Meurisse *La légèreté* dans laquelle elle interprète plusieurs personnages, ne cessant de célébrer la résilience.

Cette ode à la vie nourrit d'autres mots/maux en elle et c'est alors en professionnelle qu'elle décide de créer pour reprendre cette première carrière qu'elle s'était choisie. En 2024, elle écrit le seule-en-scène *Malgré la distance qui nous sépare*, autour d'un événement qui a bouleversé sa vie. Elle fait appel à Camille Prioul pour mettre en scène son spectacle, crée sa compagnie et s'engage dans le festival d'Avignon.

Tournée

22 mai 2026 au Théâtre La Kanopé à La Rochelle (17) | 13 juin à La Chapelle des Pots (17) | 28-29 août 2026 Ile de Ré (17)

- théâtre -

Qui arrosera les plantes quand je ne serai plus là ? Compagnie Rêv'en scène

4-25 juillet à 14h
Relâche le mercredi
Salle 2

Écriture et jeu : Anne de Peuffeilhoux
Mise en scène : Céline Bothorel
Scénographie : Gérald Ascargorta
Costume : Madeleine Lhopitalier

Durée 1h10

Synopsis

Odette Lafeur, spécialiste des sciences de la vie, aime tellement la vie qu'elle n'a pas envie de la perdre. Du coup, plus elle aime la vie, plus elle a peur de mourir et moins elle vit. Comment donc faire un sort à cette phobie existentielle mortifère ? Elle se lance dans une thérapie comportementale d'immersion, censée l'aider à « vivre heureuse en attendant la mort » comme le proposait Pierre Desproges.

Anne de Peuffeilhoux bouscule nos craintes et remet la mort à sa place. Le spectacle aborde des questions existentielles fondamentales : Que faire de nos corps une fois franchie la dead line ? Comment mourir bio ? Que devient notre âme ? Quelle trace laisse-t-on ? Qui se souviendra et jusqu'à quand de notre brève existence ?

Anne de Peuffeilhoux n'a pas toujours été comédienne. Elle a été médecin-chercheuse dans une première vie. Mêlant ses regards scientifique et artistique, un peu de philosophie et un rien de subversion. Au final, une mortelle comédie qui nous donne envie de vivre à fond, et nous convainc que le rire est une formidable thérapie.

Production Rêv'en scène / En ma compagnie

En partenariat avec la Maison des Métallos, établissement culturel de la Ville de Paris, et l'Espace culturel des arts du masque - compagnie Varsorio

Avec le soutien de la Fondation Services Funéraires - Ville de Paris et de la Fondation PFG

Remerciements à l'AFIF, Association Française d'Information Funéraire

Le mot de l'auteure

La mort est partout et nulle part à la fois.

Partout sur nos écrans, dans les journaux, dans les jeux vidéo. Une mort lointaine, spectaculaire. Celle des autres.

Nulle part car dès qu'elle devient proche, intime, elle est niée, cachée, rendue invisible.

Nous mourons à l'hôpital, à l'abri des regards.

Nous sommes sommés de souscrire des contrats obsèques pour "ne plus avoir à y penser".

La mort nous fait peur. Parfois tellement qu'elle nous empêche de vivre.

Pourtant, la mort et la vie sont si intriquées qu'on ne peut envisager l'une sans l'autre, ni l'autre sans l'une.

Le corps vivant n'est possible que parce qu'il meurt aussi un peu à chaque instant.

La mort de nos cellules nous façonne, dès avant notre naissance.

"Nous sommes tous des mourvivants", dit Odette Lafleur dans le spectacle.

Et il y a pire : l'oubli. "C'est l'oubli des vivants qui fait mourir les morts", écrivait Auguste Comte.

La mort et l'oubli sont inéluctables. Terriblement. Alors autant tenter de les apprivoiser et d'en rire.

Anne de Peuffeilhoux

Anne de Peuffeilhoux, texte et interprétation

Comédienne depuis 20 ans, après avoir été médecin et chercheuse en génétique dans une première vie, elle se forme au théâtre (Cours Simon, Studio Pygmalion, stages sous la direction de Jean-Michel Rabeux, François Rancillac, etc.), au clown et au jeu masqué (Guy Freixe, Raphaël Almosni, Louis Fortier, Françoise Simon, La Compagnie du Moment, etc.).

Elle travaille pour plusieurs compagnies : Plop, Mes mots doutent, Sirènes, Rêv'en scène, Théâtre du Pressoir, À Vol d'oiseau, T'occupe pas du chapeau de la gamine, 507 heures, Le Théâtre de l'Orange. Et metteures en scène : Camille Prioul, Céline Bothorel, Jade Molinier, Anne Rousseau, Guillemette Galland, Virginie Dupressoir, Françoise Perez-Defigeas.

Pièces théâtrales : *Ceux qui restent* de Camille Prioul, *Blanches* de Fabrice Melquiot, *Les Règles du savoir-vivre dans la société moderne* de Jean-Luc Lagarce, *Odette Sauvage, une résistante* de Julian Stern et Virginie Dupressoir, *C'est quoi être une femme ?*, *T'es qui ?*, *Même pas peur*, trois créations d'Anne Rousseau, *Écoute la chanson de celles qui marchent sur la route* de Guillemette Galland, *Un ouvrage de dames* de Jean-Claude Danaud. Monologue : *La Démarieuse* de Gilbert Léautier. Spectacle musical : *La passante émerveillée* d'après des textes et chansons d'Yvette Guilbert. Lectures-spectacles de la Cie Sirènes : *Bouh !*, *Passe, passe, passera.*

Elle pratique la lecture publique pour divers éditeurs : Fayard, les Editions du Sonneur, Pagine d'Arte, Editions du Héron, etc., et au sein de la compagnie A Vol d'Oiseau. Elle prête sa voix pour des documentaires, e-learning, audio-livres, post-synchro, doublage, etc., notamment pour France Culture.

Depuis 2010, elle écrit et interprète des conférences-spectacles qu'elle confie au personnage d'Odette Lafleur : sur la maladie d'Alzheimer, *Je aime, je parraine, je protège* ; sur les difficultés de communication en cas de maladie d'Alzheimer, *La Well'comm attitude* ; sur le métier d'assistante en entreprise, *Augmenter BIB, BEB, BPB et performances* ; et sur la mort, *Qui arrosera les plantes quand je ne serai plus là ?*, sa dernière création.

Elle est représentée par Sabine Desternes, agence Talents d'Art.

Tournée

Entre septembre et décembre (en cours) : Lecousses, Toul, Chaumont, Poitiers, Montargis, Chalon-sur-Saône, Beaune, Agen, Orange, Sète | 4 novembre : Le Mans | 28 avril : Périgueux | 30 avril : Mont-de-Marsan | 5 mai : Carcassonne | 19 mai : Vierzon | 2 juin : Berck | 9 juin : Sables d'Olonne | 11 juin : Saint-Bris-des-Bois

- Théâtre -

Vous parler de mon fils

Collectif Rêve Concret

4-25 juillet à 15h45
Relâche le mercredi
Salle 2

Texte d'après *Vous parler de mon fils* de Philippe Besson - Edition JUILLARD
Jeu, Adaptation, Mise en scène et Scénographie : Mathieu Touzé
Lumière : Renaud Lagier
Hologramme : Justine Emard
Musique : Madame Miniature
Conseil artistique et direction d'acteur : Yuming Hey

Durée 1h15

Synopsis

Dans *Vous parler de mon fils*, Philippe Besson prête sa voix à un père frappé par le suicide de son fils Hugo. À travers un long monologue, il revisite les jours précédant le drame, cherchant dans ses souvenirs ce qui lui a échappé.

Peu à peu se dessinent l'isolement d'Hugo, le harcèlement scolaire et l'homophobie ordinaire qui l'ont conduit au silence, tandis que ses parents, confiants, n'ont pas vu sa détresse. Le père interroge ses aveuglements et révèle la solitude d'un adolescent broyé par la violence sociale.

Seul en scène, Mathieu Touzé incarne ce père endeuillé dans un face-à-face intime avec le public.

Philippe Besson, auteur

Né en 1967, Philippe Besson est écrivain, dramaturge et scénariste français. Issu d'un père instituteur et d'une mère clerc de notaire, il se destine d'abord au droit et devient juriste puis professeur de droit social. En 1999, il se lance dans l'écriture et publie en 2001 son premier roman, *En l'absence des hommes*, couronné par le prix Emmanuel-Roblès. La même année paraît *Son frère*, adapté au cinéma par Patrice Chéreau et récompensé d'un Ours d'argent à Berlin.

Ses romans suivants confirment son succès : *L'Arrière-saison* (Grand Prix RTL-Lire 2003) et *Un garçon d'Italie*, finaliste du Goncourt et du Médicis. Depuis, il publie presque un livre par an, explorant la mort, l'absence et la mémoire. Il est également scénariste pour le cinéma et la télévision, collaborant avec Muriel Robin, Jeanne Moreau, Gérard Depardieu ou Fanny Ardant. En parallèle, il a été critique littéraire sur Europe 1 et animateur de l'émission Paris Dernière sur Paris Première.

En 2014, il devient dramaturge avec *Un tango en bord de mer*, joué près de 200 fois au Théâtre du Petit Montparnasse. En 2017, il publie *Arrête avec tes mensonges*, récit autobiographique couronné par le Prix des Maisons de la Presse. Il signe aussi *Un personnage de roman*, portrait intime d'Emmanuel Macron en pleine campagne présidentielle. Il poursuit l'autofiction avec *Un certain Paul Darrigrand et Dîner à Montréal*. En 2023 paraît *Ceci n'est pas un fait divers*, suivi d'*Un soir d'été* en 2024. En 2025, il publie *Vous parler de mon fils*, récit bouleversant sur un père confronté à la souffrance de son enfant. Philippe Besson occupe aujourd'hui une place singulière dans la littérature française, entre intimité, mémoire et universalité.

Mathieu Touzé, jeu, adaptation, mise en scène et scénographie

Mathieu Touzé est metteur en scène, comédien et le directeur du Théâtre 14 à Paris depuis 2020. Il y crée notamment les festivals ParisOFFestival, *Re-génération* et *WOKE* dans lesquels il invite des artistes de tout horizon et tente des formes artistiques hybrides (*Le Funambule* de Jean Genet avec le circassien Quentin Signori / *Pour en arriver à Dalida* / *63 regards* avec Anna Mouglalis). Il y fonde également une école, le Lab 14, et crée le spectacle *Que son nom demeure* avec les élèves suite à une commande du Musée de la Libération – Musée Jean Moulin (spectacle en tournée dans toute la France - Théâtre de la Concorde à Paris).

Son dernier spectacle (création 2024) *Les Bonnes* de Jean Genet avec Elizabeth Mazev, Stéphanie Pasquet et Yuming Hey est un succès critique et public et remporte une nomination aux Molières (tournée prévue jusqu'en 2027).

En 2021, il adapte le roman *On n'est pas là pour disparaître* (suite au Covid), le spectacle remporte plusieurs prix dont Le Prix Jean Jacques Gautier par la SACD et tourne durant 2 ans. De 2018 à 2020, il est artiste associé à La Ménagerie de Verre et y crée 2 spectacles : *LAC* de Pascal Rambert avec le dispositif 1er Acte et *Une absence de silence* qui mélange danse et théâtre et qu'il crée en français et en italien (tournée européenne).

En 2016, il adapte *Un Garçon d'Italie* de Philippe Besson à Théâtre Ouvert. Le spectacle reçoit le prix de la meilleure adaptation ainsi que deux prix d'interprétation au Festival Rideau Rouge. Récemment, il a renoué avec son amour pour Philippe Besson en adaptant le texte *Vous parler de mon fils* dans lequel il joue (seul en scène). En tant qu'acteur, il a joué sous la direction de metteurs en scène tels que Pascal Rambert (*Actrice*), Johanny Bert (*Elle pas princesse, lui pas héros*). Parallèlement, il devient avocat au Barreau de Paris et mène des études d'intelligence économique (Master 2) et est licencié de Philosophie.

- Théâtre -

Le Lave-vaisselle

Compagnie Presque Une Île

4-25 juillet à 17h45
Relâche le mercredi
Salle 2

Texte, jeu et mise en scène : Flor Lurienne et Frédéric de Goldfiem
Scénographie : Conception et réalisation Doriann Delaive, Frédéric de Goldfiem, Basile Pelletier, Flor Lurienne
Construction : Yves Sery
Costumes : Basile Pelletier
Son et musique : Doriann Delaive

Durée 1h10

Synopsis

De quel espoir fou avons-nous besoin pour nous enivrer le temps d'un cycle ? La journée aurait pu bien commencer si la bête n'était pas tombée en panne. Si la pointe des couteaux avait été dirigée vers le bas. Si rien n'avait bloqué l'hélice. Mais voilà c'est un matin où tout déraile. Le problème ce n'est pas le Lave-vaisselle, c'est l'autre...

Production : la compagnie Presque Une île

Note d'intention

Un homme, une femme et un lave-vaisselle.

Ici, on ne se touche pas, on se démolit en propositions subordonnées conjonctives, en conditionnel, en répétitions. Ici, on ne se touche pas mais on se tourne autour, comme des phrases qui s'enroulent autour des corps. Ce choix crée la distance et évite l'affrontement direct. Notre langue devient ainsi le lieu d'une tension vibrante où le non-dit et les reproches nourrissent l'incommunicabilité.

Frédéric de Goldfiem et Flor Lurienne se retrouvent après trente ans, portés par une langue (la leur) cruelle et épique. Le jeu oscille entre tragédie et éclats de comédie qui dédramatisent la panne. Car après tout ce n'est pas si grave une panne de lave-vaisselle ! Mais chez ces deux-là, le plaisir de la guerre revient toujours et alimente sans cesse la dialectique entre violence et complicité dans une danse qui ne se dérobe jamais.

Et c'est bien la tragédie de l'existence qui se joue ici, l'effritement du désir, la fragilité des relations qu'on croit éternelles. L'impermanence qui structure notre humanité. Bien au-delà du genre. On parle davantage ici d'espace et de territoire. Et la mécanique du couple ressemble à la mécanique des armées. Prendre davantage de territoire sur la scène. - **Flor Lurienne et Frédéric de Goldfiem**

Flor Lurienne, comédienne et autrice

Comédienne : Au théâtre elle a travaillé sur des créations contemporaines avec, entre autres Gilles Zaepffel, Gilles Dao, Mathieu Mével, François Delaive, Marcel Maréchal, Kazem Shahryari, Jean-Lambert Wild, Pierre Pradinas, Valéry Rybakov, Jacques Bonnaffé, Marina Tomé, Joël Jouanneau, Armand Eloi, Catherine Javaloyes, Frédéric de Goldfiem. Au cinéma elle a joué dans plusieurs premiers films dont celui de Germinal Alvarez (*L'autre vie de Richard Kemp*) et de Sou Abadie (*Cherchez la femme*). On peut aussi la voir dans la série HPI.

Autrice : Elle écrit avec Léonore Chaix *Déshabillez mots* pour France Inter. Cette série remporte le Prix Scam et a été adaptée pour la scène en deux spectacles et jouée par le duo pendant une décennie. Les éditions Flammarion et l'Avant-scène publient leurs textes de radio et de théâtre. France Culture programme leurs micro-fictions : *Y'a pas que Marie Curie dans la vie*. Elle vient de signer son premier roman *Rita trace sa route* aux éditions Velvet et travaille à son adaptation cinématographique.

Frédéric de Goldfiem, comédien et metteur en scène

Formé à l'école de la comédie de Saint-Étienne.

Comédien permanent de la troupe du Théâtre National de Nice sous la direction de Daniel Benoin, puis de Muriel Mayette.

Il a travaillé, également et entre autres, sous la direction de : Krzysztof Warlikowski, Antoine Bourseiller, Anne-Marie Lazarini, Dusan Jovanovic, Pierre Pradinas, Mathieu Cruciani, Robert Cantarella...

De 2009 à 2015, il joue en France et en Europe francophone, notamment au Luxembourg.

Au Théâtre National de Nice, il signe la mise en scène d'une quinzaine de pièces, essentiellement du répertoire contemporain ou des créations collectives. En 2013, il rejoint la compagnie LE DIRE-DIRE qui développe un travail de recherche à partir d'écritures au plateau. Leur dernière création *Dissonance Jeanne d'Arc*, a été programmée au festival d'Avignon 2025, théâtre des Carmes.

- théâtre -

Conversation en Sicile

Compagnie Asma

4-25 juillet à 19h30
Relâche le mercredi
Salle 2

Mise en scène et adaptation : Vincent Brunol
Avec : Garance Robert de Massy et Raouf Raïs et l'aimable autorisation de Claude Degliame
Piano et chant : Garance Robert de Massy
Lumière et scénographie : Jean-Claude Fonkenel

Durée 1h15

Synopsis

En Italie durant l'entre deux guerres, à Milan, Sylvestro, trente ans, se sent enragé et abattu, indifférent au monde qui l'entoure. Vieux avant l'heure, épuisé par un travail qui le tue, il vit « dans le calme plat de la non-espérance ». Un jour, arrive de Venise une lettre de son père, lui annonçant qu'il quitte sa mère pour une autre femme. Il décide d'aller rendre visite à sa génitrice perdue dans les montagnes Siciliennes qu'il n'a pas vue depuis 15 ans. S'engage alors une odyssée intérieure et salvatrice, une enquête à reculons sur la vie de ses parents et de son enfance.

Note d'intention

Conversation en Sicile est arrivé dans mes mains à la façon d'un manuscrit oublié. Un cadeau, un soir de première. « Si j'étais metteur en scène, je le monterais », me soufflait malicieusement la main qui me tendait le livre.

C'était l'époque des Gilets Jaunes. Les manifestations se durcissaient, la répression aussi. Chaque samedi jouait dans les rues la mise en scène d'une société fracturée entre privilégiés et « offensés ». Nous étions en décembre. Un sentiment d'injustice et d'abattement me gagnait doucement. Lorsque j'ouvris le roman, son incipit me parla directement de ce présent brûlant :

« J'étais, cet hiver-là, en proie à d'abstraites fureurs ; lesquelles ? Je ne le dirai pas. Ce n'est pas là ce que j'entends de conter. »

Écrit dans l'Italie de Mussolini, *Conversation en Sicile* raconte le voyage de l'alter ego littéraire de l'auteur : Sylvestro. Après quinze années d'absence, à la suite d'une lettre de son père et pour ne pas laisser seule sa mère dans les montagnes, il s'embarque pour un retour vers le pays de son enfance. Ce texte me fait l'effet d'un homme qui souffle sur les braises d'un feu presque éteint. Il agite la question de l'espérance liée à l'enfance et convoque les fantômes du théâtre, avec Shakespeare comme résonance d'un « monde pourri ». Vittorini transforme ce voyage intérieur en quête épique à la recherche de l'étincelle qui subsiste en chacun de nous. Il nous invite, impérieusement, à imaginer.

Dans cette fresque au ton mi-lyrique, mi-réaliste, mêlant enquête familiale et scènes teintées d'une noirceur shakespearienne, je perçois le désir secret d'une renaissance pour une communauté étouffée sous le joug fasciste.

Vincent Brunol

Elio Vittorini, l'auteur

Elio Vittorini, né en 1908, mort en 1966, a été un personnage fondamental de la vie intellectuelle italienne d'après-guerre, l'une des figures les plus dynamiques de la littérature contemporaine transalpine. Il a marqué les lettres italiennes par sa revue *Il Politecnico* entre septembre 1945 et décembre 1947. Le but avoué de cette publication était de combattre les résurgences du fascisme et de mettre la culture en relation avec la société et surtout avec l'Homme : il faut que sa fonction ne soit pas celle de consoler mais d'aider à combattre les offenses subies avec des armes qu'elle permettrait de forger. Ce qui implique à la fois désespoir et humanisme, rage contre l'offense totalitaire et espoir d'une vie nouvelle solaire et communautaire.

Après *Conversation en Sicile*, il écrit *Les Hommes et les Autres*, *Le Simplon fait un clin d'œil au Fréjus*, *L'Œillet rouge*, *Les Femmes de Messine*, *Erica*, *Journal en public*, *Sardaigne comme enfance* et *Les hommes et la poussière*. Au cinéma, son œuvre est adaptée sous le titre de *Sicilia!*, film franco-italien réalisé par Jean-Marie Straub et Danièle Huillet. Il fut présenté dans la section Un certain regard au Festival de Cannes de 1999.

Vincent brunol, mise en scène

Après des études d'Histoire, il découvre le théâtre à 23 ans et se forme auprès de Julien Kosellek et Stéphane Auvray-Nauroy. Il participe à plusieurs festivals de formes courtes organisés par ces derniers en montant plusieurs objets adaptations de 20 mn. Depuis il met en scène régulièrement avec la compagnie ASMA qu'il fonde en 2015 notamment avec *Un Tartuffe*, *Une petite douleur* et *la Prose du Transsibérien*.

Il collabore également avec Olivier Tchang-Tchong et Jean Michel Rabeux comme assistant à la mise en scène. C'est avec ce dernier qu'il s'essaie à la création lumière grâce à sa rencontre avec Jean Claude Fonkenel. Il crée les lumières du collectif Carson et Frida, Mathilde Lecarpantier et la compagnie Georges. Comme acteur, il travaille sous la direction de Jean Macqueron, Léon Masson, Elise Lahouassa, Jean Marc Galéra, Eram sobhani et Guillaume Clayssem, Stéphane Auvray Nauroy, Aurélie Barrin.

Depuis 2017, titulaire du DE théâtre il enseigne à Florent en troisième année du cycle professionnel et dans de multiples ateliers amateurs.

- théâtre -

Cartes Muettes

Compagnie Il Milione (Italie)

4-25 juillet à 21h15
Relâche le mercredi
Salle 2

De et avec : Pietro De Nova et Maurizio Zucchi
Cotraduction : Stephane Resche
Paysages sonores : Stefano Errico

Durée 1h

Synopsis

Un épais brouillard matinal, une tente de marché et une carte magique. Et puis trois questions. Qui sommes-nous ? Où sommes-nous ? D'où venons-nous ? De cette incertitude est née *Cartes muettes*, un voyage hors du temps pour raconter l'histoire de deux vieux amis à la recherche d'une chose : quelque chose de très précieux qu'ils ont tous deux perdu en chemin.

Ponent et Levant se rencontrent dans un marché désert. Ils reviennent d'un long voyage, peut-être d'un voyage qui a duré des années. La place est déserte, comme avant une tempête.

Aucun des autres stands n'a été organisé et aucun client ne semble venir vers eux. Ils se regardent avec les yeux de ceux qui se connaissent depuis toujours, même si quelque chose ne va pas. Ils ont vu les marchés des quatre coins du globe... Les vents qui portent leurs noms ont toujours soufflé partout et ils ont ainsi traversé les villes les plus modernes et les caravansérails les plus insolites. Les villes, les marchés, les expériences qu'ils ont vécues ont rempli leurs valises et leurs yeux, mais la rencontre de leurs vies est sur le point de leur offrir la plus belle des histoires.

Coproduction de Il Milione et Teatro Stabile di Catania

Note d'intention

Le spectacle entend proposer un carrefour d'histoires unies par l'inquiétude de ceux qui sont chez eux partout et nulle part. Traversant l'histoire de l'Occident et de l'Orient, *Cartes muettes* se construit autour d'un des lieux de rencontre archétypaux : le marché. Un contexte qui n'est pas que physique, fait de marchandises venues du monde entier et de négociations serrées. Le marché est en effet aussi le prototype universel et puissant des lieux où s'échangent des histoires et où naissent de nouvelles. Chaque stand est la métaphore d'un théâtre dans lequel la scène est la maison du client et du vendeur. Tous deux se connaîtront peu de temps, le temps d'une transaction, mais suffisamment longtemps pour en emporter une histoire, une denrée rare qui dans le meilleur des cas peut durer éternellement. Le commerçant vit toujours dans un « ailleurs » perpétuel composé de personnes qu'il vient de saluer et d'autres encore à rencontrer. *Cartes muettes* s'interroge sur la nature de cet ailleurs et sur la difficulté pour l'homme de le traverser comme un apatride, sans même l'ancre du mal du pays.

Pietro De Nova et Maurizio Zucchi

Compagnie Il Milione

Il Milione est né en 2022 suite à la rencontre entre Pietro De Nova et Maurizio Zucchi sur les scènes théâtrales de Milan.

Pietro De Nova est diplômé de l'Accademia Filodrammatici de Milan en 2019. Maurizio Zucchi s'est formé en collaborant avec des maîtres tels que Gianni Lamanna et Mirton Vaiani. Avec le monologue *80 centesimi*, présenté dans toute l'Europe, la compagnie a réalisé une tournée de 50 représentations. *Cartes Muettes*, dernière création de la compagnie, compte déjà quatre-vingts représentations en italien. *Cartes muettes* - version en français - a fait ses débuts en France au Avignon Le Off dont il arrive grâce à un prix de production remporté au Fringe Off Italia. En 2024, Il Milione a remporté le prestigieux Spirit of the Fringe lors du Festival Off Fringe de Milan.

Autrefois, dans les compagnies de fortune, les associés partageaient leurs risques et leurs succès, leurs objectifs et leurs échecs. Il Milione, en tant que "compagnie de fortune", cherche à recréer cette même complicité et cette dynamique dans une quête d'explorations artistiques nouvelles et fascinantes.

Pietro De Nova, conception et interprétation

Né en 1997. Suisse de naissance. Il est diplômé d'acteur à l'Académie des Filodrammatici de Milan. Il travaille - entre autres - avec Bruno Fornasari, Emiliano Bronzino, Serena Sinigaglia, Romeo Castellucci, Alessandro Sciarroni. Au cinéma, il a participé au tournage de *Tutta colpa di Freud* et *Blocco 181*. Nous le voyons comme le co-protagoniste de la série *Vivere non è un gioco da ragazzi* et comme le protagoniste dans la deuxième saison de la version italienne de *Dix pour cent*. Outre le cinéma et le théâtre, il poursuit ses études de maîtrise en littérature à l'Université de Pavie.

Maurizio Zucchi, conception et interprétation

Né en 1979. Il partage son temps entre la Valteline, Milan et la Suisse comme guide touristique, journaliste et écrivain. En tant qu'acteur, il a formé et collaboré avec Gianni Lamanna. Pour le théâtre, il participe à l'une des dernières œuvres de Romeo Castellucci. Tandis qu'au cinéma, on le voit au casting de *L'Ors*, le dernier ouvrage d'Abba Legnazzi. Également avec Il Milione, il a créé le projet *Un hélicoptère bleu Tiffany* pour l'association Teresita. Ténor et soliste du Chœur Cai de Sondrio depuis plus de vingt ans. Diplômé en littérature classique et archéologie de l'Orient proche.

Tournée

vendredi 31 juillet: Festival Nuova Linfa, Rittana

jeudi 6 août: Festival Teatro tor Bella Monaca, Rome

vendredi 7 août: Festival Teatro tor Bella Monaca, Rome

Tournée italienne en cours de construction